



Une réussite GOURMANDE



Les chefs Goutatoo et Josée-Anne Simard notre maître de cérémonie

Le dîner du 30 octobre 2013 a attiré quelque 240 personnes. Grâce aux nombreux bénévoles et aux chefs Goutatoo, qui ont créé un repas délicieux, cette soirée a été une réussite totale. L'argent récolté au cours de cet événement va permettre d'apporter une aide substantielle à des populations qui n'ont pas la chance d'avoir une alimentation suffisante.

FEDERATION GENEVOISE DE COOPERATION



Siège suisse:
Rue Michel-Chauvet 22
1208 Genève
022 735 30 74 - info@fdnf.org
CCP 12-8306-4
IBAN CH850900000012016470 1
CCP 17-5767-0
IBAN CH52 0900 0000 1700 5767 0
CH83 0900 0000 2000 3602 9

Comité Fribourg / Berne:
1783 Pensier
026 684 1016 - CCP 17-5767-0
IBAN CH52 0900 0000 1700 5767 0
BIC POFICHBEXX

Comité Genève:
Rue Michel-Chauvet 22
1208 Genève
022 735 30 74 - CCP 12-16470-1
IBAN CH170900000012016470 1
CCP 17-5767-0
IBAN CH52 0900 0000 1700 5767 0
CH83 0900 0000 2000 3602 9

Comité Neuchâtel:
Crêt-Taconnet 15
2002 Neuchâtel
032 721 24 37 - CCP 20-3602-9
CH83 0900 0000 2000 3602 9
BIC POFICHBEXX

Comité Valais:
Route des Creusaz
1921 Martigny
027 323 70 33

Comité Vaud:
Avenue de Rumine 2
1005 Lausanne
021 312 62 66
CCP 10-19582-9
IBAN CH96 0900 0000 1001 9582 9
BIC POFICHBEXX



Chaque don est important, quel que soit son montant.

**D'avance,
un grand merci
et de bonnes fêtes
de fin d'année !**

BRIDGE !

Réservez dès à présent la date de notre prochain tournoi de bridge,
26 février 2014

Souhaitez-vous recevoir votre bulletin par e-mail?

Vous avez dorénavant la possibilité de recevoir ce bulletin par e-mail plutôt que par courrier postal. Si vous préférez la version électronique, merci d'en informer Frères de nos Frères en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante:

info@fdnf.org

BULLETIN
Décembre 2013



**FRERES
DE NOS
FRERES**

Association suisse sans appartenance politique ni confessionnelle fondée en 1965

LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE POUR TOUS sera-t-elle réalisable?

Édito

Que pouvons-nous faire face à une demande croissante de nourriture au niveau mondial, que pouvons-nous faire? Comment peut-on venir en aide aux deux milliards de personnes qui n'ont même pas toujours un seul repas par jour? Les conditions sont-elles réunies pour augmenter la production alimentaire et améliorer sa répartition?

Le problème est complexe et les plans d'interventions multiples. On sait par exemple que 60% des terres non cultivées du monde se trouvent en Afrique. Leur mise en valeur serait donc un élément important des stratégies visant la sécurité alimentaire mondiale.⁽¹⁾ Or, la fréquence des périodes de sécheresse dues au changement climatique, va augmenter en Afrique.⁽²⁾

Et "les récoltes vont diminuer de 28% dans les six à huit prochaines décennies".⁽³⁾ Par ailleurs une élévation de température de 1°C dans l'Afrique subsaharienne entraînera une réduction de la récolte de maïs dans 65% des régions considérées, alors même que les précipitations resteraient optimales.⁽²⁾

Et pour noircir encore le tableau on peut relever qu'en Afrique la course aux surfaces agricoles achetées ou louées pour produire des biocarburants ou des produits industriels est engagée. Le Libéria, par exemple, a accordé en 2009 une concession de 220'000 hectares à l'entreprise malaisienne Sime Darby pour planter des palmiers à huile et des hévéas.⁽¹⁾

Si l'on ajoute encore le fait que le tiers de la production alimentaire mondiale de nourriture, soit environ 1 milliard de tonnes de nourriture, est gaspillé chaque année⁽⁴⁾, que la surpêche vide les mers, que la biodiversité s'appauvrit, et que l'on a rejeté 564 millions de tonnes de plus de CO₂ dans l'atmosphère en 2010 qu'en 2009, on peut légitimement être perplexe.

L'économie verte serait-elle la clé de notre avenir, comme le prétend le PNUE?⁽⁵⁾ Et peut-être aussi l'altruisme dont le moine philosophe Matthieu Ricard disait qu'il "jouait un rôle déterminant (...) et tout particulièrement qu'il était la clé de la résolution des crises que nous traversons

actuellement, crises sociale, économique, écologique."⁽⁶⁾ Frères de nos Frères, à sa mesure, participe avec vous à de petits projets agricoles, alimentaires ou environnementaux porteurs d'espoir pour les peuples les plus fragiles, plongés dans cet épineux problème de sécurité alimentaire.

M. Rod



(1) "La course aux surfaces agricoles inquiète", voir *Le Temps* 19.06.2012, p 18

(2) "Des récoltes de maïs compromises", voir la revue *Un seul monde*, N° 1, mars 2012, p 4

(3) "Toujours plus de bouches à nourrir", voir la revue *Un seul monde*, N° 1, mars 2012, p 4

(4) "Alimentation: un tiers de gaspillage", voir *Le Temps*, rubrique Panorama, 12.09.2013

(5) "Vert ne signifie pas nécessairement social", G. Neuhaus, voir la revue *Un seul monde*, N° 1, mars 2012, p 8

(6) "L'altruisme pour sortir de la crise", Matthieu Ricard, article de I. Falconnier, voir *l'Hebdo* 19.09.2013, p 15-18



DÉVELOPPEMENT D'UNE FILIÈRE MARAÎCHAGE DURABLE PÉRIURBAINE à Maputo, capitale du Mozambique



Maputo, environ 1 million d'habitants, est entourée de quelque 2000 ha de terres cultivées par 20'000 producteurs, pour la plupart familiaux.

Une étude conduite par **ESSOR** (ONG de solidarité internationale) et soutenue par **Frères de nos Frères**, a démontré que beaucoup de ces cultivateurs utilisent abusivement les engrais chimiques, pour des monocultures de choux ou de salades, diminuant ainsi fortement la fertilité des sols et augmentant la résistance aux maladies et aux ravageurs entre autres.

Le projet a pour but de:

- **Garantir une production de qualité**, régulière et diversifiée.
- **Développer la commercialisation** des produits issus de la culture écologique.
- **Certifier la filière**, du producteur au consommateur, à savoir garantir que les produits mis sur le marché respectent les normes de production agroécologiques.
- **Mobiliser les différents acteurs** pour la pérennité de la filière.

UNE ÉCOLE... Un maraîchage

Suite à la construction d'un collège au **Burkina Faso** dans la province de Komienga par **Frères de nos Frères**, en collaboration avec son partenaire local **Gédéon**, l'idée d'offrir une formation professionnelle aux élèves a mené à la création d'un projet de maraîchage.

Le terrain étant disponible, il suffisait de l'aménager, un puits s'y trouvait déjà.

Le maraîchage apporte un complément alimentaire en période de soudure (entre deux récoltes), s'adresse aux hommes comme aux femmes et permet parfois de générer quelques revenus additionnels.



SAWED ET DULAL, deux approches DE MISE EN VALEUR

de terres incultes en Inde

Il y a peu de contrastes plus frappants que la vision de rizières dans les plaines et les deltas de l'Inde avec celle des plateaux dénudés de la péninsule. Vert contre ocre!

Frères de nos Frères finance, grâce à la Fédération Genevoise de Coopération (FGC), deux partenaires qui mettent en culture des espaces laissés à l'abandon, non irrigables, souvent lessivés par des pluies de mousson trop violentes, ou trop faibles.

Dans le sud-ouest du Tamil Nadu, au pied des montagnes qui le séparent du Kerala, **Sawed** a repris la technique des bassins versants (watershed), connus de Frères de nos Frères grâce à son partenaire **Sevai**.

Il s'agit de délimiter de vastes terrains généralement en pente, environ 300 ha, appartenant à de très petits propriétaires de basse caste, qui sont prêts à se lancer dans l'aventure. **Les travaux d'aménagement des sols se font sur une base communautaire** : petits barrages, réservoirs collectant l'eau de pluie, diguettes antiérosives... Puis les paysans choisissent les cultures les mieux adaptées, généralement des arbres fruitiers et des haies d'essences locales antiérosives, suivis par des légumes et légumineuses.

La démarche de Dulal est innovatrice car elle s'adresse aux paysans individuellement, formule mieux adaptée aux tribus autochtones qui peuplent les collines du nord-ouest de l'Orissa, et qui, dans leur majorité, possèdent un peu de terre qu'ils ont peine à exploiter. **C'est la méthode Badi**.

Chaque famille dispose d'un acre (0,4 ha), un Badi, que Dulal va lui apprendre à mettre en culture avec des bassins versants, mais à petite échelle. Après avoir aménagé le Badi grâce à des diguettes antiérosives et des rigoles parallèles aux courbes de niveau pour retenir l'eau, il faut planter les arbustes avec de bonnes doses de compost et d'autres engrais organiques autour de chaque plant, et les arroser pendant la première année. Tout cela demande beaucoup de soins. Tant que les arbres sont petits, il est possible de cultiver des légumes entre les rangées. Aujourd'hui, **FdnF/FGC** a permis de cultiver 1'000 acres (400 ha) de Badi, permettant à 1'000 familles d'obtenir au fil des années des revenus non négligeables grâce à leurs plantations de manguiers, d'arbres de cajou, et à leurs jardins potagers. De 8'000 Rs la première année, un acre de manguiers peut rapporter jusqu'à

28'000 Rs en pleine maturité. Un acre de cajou peut générer un revenu entre 7'500 Rs et 75'000 Rs.

En plus des programmes agricoles, Dulal propose des formations à des activités productives pour les femmes, par exemple: divers compostages qu'elles pourront utiliser dans leurs Badis ou vendre, des pépinières, ou la transformation de produits.

Notre projet avec Sawed n'est que dans sa deuxième année et les résultats sont par conséquent encore peu spectaculaires. **Par contre dans les Badis de Dulal, que nous finançons depuis 2005, les vergers sont magnifiques et témoignent du succès de ce programme.**

1 franc suisse = 67.7153 Roupies (convertie le 6 novembre 2013)



Construction d'un barrage pour l'irrigation des terres

INDE, repas pour les écoliers...



L'école Shanti, située au centre du Tamil Nadu, près de Trichy, a été construite en 1994 par Frères de nos Frères en collaboration avec **Sevai**, notre partenaire sur place, afin d'abriter une crèche de 30 enfants. **Depuis lors, plusieurs agrandissements ont abouti à une école de 40 classes et de 1'600 élèves de 3 à 17 ans.**

En 2011, la direction de **Sevai** nous a sollicités pour un programme de nutrition s'adressant aux écoliers retenus le soir pour des cours d'appui. Une centaine d'enfants de 15 à 17 ans, venant de familles extrêmement pauvres, doivent suivre un enseignement supplémentaire jusqu'à 20 h afin de rattraper leur retard scolaire. Ils apportent leur repas à midi mais n'ont pas les moyens de se nourrir le soir.

Ce soutien alimentaire de Frères de nos Frères coûte CHF 8'000 par année, soit moins de CHF 1 par enfant et par jour.